

Dr Bernard LORY*

LES PROVINCES ILLYRIENNES ET LES CONNAISSANCES GEOGRAPHIQUES SUR LES BALKANS EN FRANCE AU DEBUT DU XIX^e SIECLE

De par sa situation géographique, la France est tournée vers la Manche et l'Atlantique ou vers la Méditerranée occidentale. Au XVII^e siècle, pourtant, ses intérêts commerciaux la poussent progressivement vers la Méditerranée orientale, le *Levant*, selon la formulation de l'époque. La mer Adriatique (le *Golfe de Venise*), que sa position géographique isole par rapport au reste de la Méditerranée, commence à être régulièrement fréquentée par des navires de commerce français au XVIII^e siècle.

Les connaissances géographiques dont on dispose en France sur les Balkans restent alors très limitées. Si les littoraux ont été relevés avec une certaine précision, l'intérieur des terres n'a presque pas été parcouru par des voyageurs érudits permettant d'établir une cartographie fiable. L'Empire ottoman est, en effet, très méfiant à l'égard des voyageurs occidentaux. La plupart de ceux qui se rendent à Istanbul par voie de terre empruntent la *Via militaris* (Belgrade-Sofia-Edirne-Istanbul), à l'exception de quelques voyageurs qui débarquent à Dubrovnik et gagnent la capitale ottomane *via* Novi Pazar et Skopje.¹ Les observations directes permettant d'enrichir les connaissances géographiques sont donc très rares. La cartographie des Balkans repose en fait essentiellement sur les connaissances accumulées par les géographes de l'Antiquité, principalement Ptolémée et Strabon. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir figurer sur les cartes du XVIII^e siècle des villes antiques en ruine

* Maître de Conférences, INALCO, Paris

¹ Voyages de l'ambassadeur de France d'Aramon en 1547 (documenté par les récits de Jean Chesneau et de Jacques Gassot), de Philippe du Fresne-Canaye en 1573, de Jean Palerne Forésien en 1582, de Lefèbvre en 1611, de l'ambassadeur Deshayes en 1626; textes publiés par SAMARDŽIĆ Radovan: *Beograd i Srbija u spisima francuskih savremenika XVI-XVII vek*, Beograd Istoriski Arhiv Beograda, 1961, pp. 356-359, 371, 380-383, 399-405. Voir aussi Elisabetta BORROMEO: *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644)*, volume I, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007, p. 201

depuis de longs siècles, comme Stobi en Macédoine, abandonnée au VI^e siècle et jamais relevée depuis lors! Les cartographes s'efforcent de compléter les données antiques avec les informations plus récentes qu'ils ont pu collecter sur l'organisation territoriale de l'Empire ottoman. Cela les conduit à de nombreuses incohérences: ainsi la carte de S. Robert *Turquie d'Europe* de 1755 fait-elle figurer deux fois la ville de Kjustendil (une fois au sud de Sofia, l'autre fois entre Niš et Pirot), alors qu'il s'agit d'un centre provincial important (chef-lieu de *sandžak*). L'histoire de ces erreurs, répétées parfois de carte en carte pendant plusieurs siècles, est pleine d'intérêt.²

Le littoral dalmate est un peu mieux traité, car il est d'un accès facile et les vestiges archéologiques de Pula et de Split retiennent l'attention des rares voyageurs.³ Néanmoins la région ne sera véritablement popularisée en Europe occidentale qu'à la fin du XVIII^e siècle, avec le *Viaggio in Dalmazia* de l'abbé Fortis (1774), qui fut promptement traduit dans les principales langues, dont le français.⁴ Signalons vers la même époque l'apparition d'un nouveau type d'ouvrages, les «voyages pittoresques» où l'exotisme du voyage est démultiplié par la présence de nombreuses gravures exécutées d'après les croquis réalisés par le voyageur. L'archétype de ce genre d'ouvrages est le *Voyage pittoresque de la Grèce*, du comte de Choiseul-Gouffier, qui s'était fait accompagner en 1776 de dessinateurs de qualité. Cet ouvrage paru en 1782 répondait au goût nouveau pour les paysages et connut un grand succès. Il valut à son auteur un siège à l'Académie française en 1784.⁵ Ces «voyages pittoresques» ont un profond impact sur leur lectorat, le texte et l'image se renforçant mutuellement.

L'engouement orientaliste qui s'esquisse alors en France n'implique pas nécessairement une meilleure connaissance géographique des régions considérées. Le principal ouvrage savant sur l'Adriatique, *Description géographique du golphe de Venise et de la Morée. Le routier des costes avec des cartes et des plans des principaux ports et mouillages*, de Jacques-Nicolas Bellin (Paris, 1771), est en fait une compilation réalisée sur la base de l'*Atlanto Veneto* du père Coronelli (1690), complétée d'informations plus récentes recueillies auprès de différents navigateurs; il ne repose sur aucune observation personnelle et contient de nombreuses erreurs.⁶

² Sur l'indication d'un grand lac au Kosovo, au sud de Priština, voir Sima ĆIRKOVIĆ: «Vladarski dvori oko jezera na Kosovu», *Zbornik Matice srpske za likovne umetnosti*, 20 (1984), pp. 67-83

³ SPON Jacob: *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant 1678*, réédité sous la direction de Roland Détéienne, Genève, Slatkine, 2004

⁴ *Voyage en Dalmatie*, t. 1-2, Berne, 1778

⁵ APOSTOLOU Irini : *L'orientalisme des voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, PUPS, 2009, p. 58 sq.

⁶ CHALINE Olivier: «L'Adriatique de la guerre de Candie à la fin des Empires (1645-1918)»,

Tant qu'elle n'a pas d'intérêts économiques, politiques ou militaires puissants dans la zone balkanique, la France n'éprouve pas le besoin de développer ses connaissances géographiques.

Les guerres napoléoniennes sont l'occasion pour la France d'établir un contact direct avec une partie de l'Europe qu'elle avait négligée jusque là. Le traité de Campo Formio (1797) met fin à la République vénitienne et cède l'Heptanèse à la France, qui prend ainsi pied dans la sphère balkanique; cette première occupation est brève (jusqu'en 1798), mais bientôt suivie d'une seconde occupation (1805-1814). La Dalmatie, autre territoire précédemment vénitien, passe sous contrôle français en 1805, puis est intégrée dans un ensemble régional plus vaste en 1809: les Provinces illyriennes.

Les intérêts stratégiques et militaires exigent la collecte et la systématisation de connaissances scientifiques sur ces différents territoires encore fort mal connus. Il ne s'agit pourtant pas uniquement d'intérêts à court terme, mais aussi d'un état d'esprit général, propre aux décennies qui suivent les Lumières du XVIII^e siècle. La curiosité pour le monde, dans toute sa diversité, au travers de disciplines aussi diverses que la géographie, la zoologie et la botanique, ou l'archéologie s'est manifestée de façon caractéristique lors de l'expédition d'Égypte (1798-1799). Nous retrouvons cet appétit de connaître appliqué aux Provinces illyriennes, à une moindre échelle car les moyens financiers et humains mis en œuvre en Illyrie resteront modestes.

La collecte d'informations fiables sur les régions du Levant passe par l'implantation d'un réseau consulaire. Dans la zone balkano-adriatique, c'est un processus qui remonte à déjà plus d'un siècle. Une agence consulaire a en effet fonctionné à Durrës dès la fin du XVII^e siècle.⁷ En 1702, une agence consulaire est ouverte à Arta; elle fonctionne tout au long du XVIII^e siècle; à la fin du XVIII^e siècle, le consul est Pierre-Jérôme Dupré. En 1735, un consulat est ouvert à Corfou, dont le titulaire, à la fin du XVIII^e siècle est Grasset Saint-Sauveur. La petite république marchande de Dubrovnik (Raguse) est un acteur économique local significatif; déjà en 1751, l'ambassade à Istanbul lui consacre un rapport, signalant qu'elle est «très peu connue en France»; un consulat y est ouvert en 1757 et le 3 janvier 1776 un traité de commerce franco-ragusain est signé. A l'époque qui nous intéresse, le consul est Bruère des Rivaux.⁸

Avec une présence française accrue dans la région, le réseau consulaire est également étoffé. Le consulat de Janina (Ioannina), ouvert en 1805, est

in CABANES Pierre (dir.): *Histoire de l'Adriatique*, Paris, Seuil, 2001, p. 331. SARAZIN Jean-Yves: «Des Français dans les mers Adriatique et Ionienne. De la connaissance des côtes sous domination vénitienne et turque», in *Le lion, le lys, l'abeille*, catalogue de l'exposition aux Archives nationales, 14 juin - 10 septembre 2001, pp. 16-22

⁷ Lors de son voyage en 1678, Spon signale un consul à Ulcinj. C'est une interpolation dans son texte, qui parle de Durrës à la phrase suivante, *op. cit.* p. 116

⁸ En 1811, Bruère est en poste à Shkodër.

confié à François Pouqueville, un de nos meilleurs informateurs sur Ali pacha, seigneur semi-indépendant qui joue un rôle régional majeur. De 1807 à 1814 un consulat de France fonctionne à Travnik, capitale administrative de la Bosnie. Les rapports du consul David ont servi de source à Ivo Andrić pour son magistral roman *Chronique de Travnik*. D'autres projets sont étudiés, mais n'aboutiront pas: celui d'un consulat à Cetinje en 1807, à Berat en 1808 auprès d'Ibrahim pacha, principal rival d'Ali pacha, à Sarajevo en 1811. En revanche un vice-consulat à Priština fonctionne brièvement en 1811, dont la tâche est d'organiser les caravanes de coton balkaniques à destination du marché français.

La France se préoccupe donc d'instaurer un réseau d'observateurs compétents dans la région, capables d'informer régulièrement Paris des évolutions de la situation balkanique.

Les militaires ont leurs propres besoins et des officiers de renseignements sont envoyés en mission pour reconnaître les principaux itinéraires à travers les Balkans. Leurs rapports de mission, pour la plupart conservés aux archives de Vincennes, sont connus des chercheurs et ont parfois fait l'objet de publications savantes. Parmi les premiers, Charbonnel indique, en 1801, trois itinéraires possibles entre Shkodër et Istanbul; il décrit assez laconiquement celui qui relie Shkodër, Prizren, Skopje, Kumanovo, Pazardžik et Edirne, en indiquant le nombre d'heures des étapes, la taille des villes traversées et les obstacles matériels que pourrait rencontrer une armée.⁹

Après le traité de Presbourg et l'occupation de la Dalmatie, ces missions deviennent beaucoup plus nombreuses et les renseignements se diversifient. En 1806, Delachasse-Vérigny établit un itinéraire de Šibenik à Istanbul en 33 jours, se contentant d'indiquer le nombre d'heures des étapes.¹⁰ La même année, trois rapports sur la Bosnie sont rédigés par Charles d'Anthouard (24 p.), Jean Leclerc de Montpye (21 p.) et par un dernier auteur resté anonyme.¹¹ Louis de Zamagna, en 1807, présente son trajet de Vérone à Istanbul, puis d'Istanbul à Split, avec un peu plus de détails que Charbonnel: il indique non seulement les distances, mais les rivières et les ponts, les défilés et cols, il fournit aussi une évaluation de la population des villes. La même année, du 16 mai au 20 juin, un militaire anonyme effectuant le trajet Sinj-Istanbul emprunte un itinéraire assez étrange, passant par Priština, Skopje, Štip, Petrič, Serres, Salonique et Kavala. Ce sont probablement les bandes armées incontrôlées qui sévissaient en Bulgarie à cette époque qui ont déterminé cet itinéraire atypique. Cet anonyme est un bon observateur qui four-

⁹ Traduction bulgare dans *Frenski pātepisi za Balkanite XIX vek*, Sofia, Nauka i izkustvo, 1981, pp. 21-26

¹⁰ *Ibidem* pp. 27-28

¹¹ ŠAMIĆ Midhat: *Les voyageurs français en Bosnie*, Paris, Didier, 1960, pp. 142 sq.

nit de nombreux renseignements.¹² Depuis Travnik, Hugues Pouqueville va rejoindre son frère, le consul à Janina ; les observations qu'il rapporte de ce voyage sont insérées par son frère dans le *Voyage de la Grèce*.¹³ J.J. Tromelin rédige un rapport sur son *Itinéraire d'un voyage fait dans la Turquie d'Europe à l'automne de 1807*.¹⁴

On peut signaler, dans les années suivantes les rapports sur la Bosnie rédigés par Théodore Roux la Mazelière (1808), Rollay (mars 1810) et Clermonjoie (1810).¹⁵ L'itinéraire de Dubrovnik à Istanbul, établi par Adrien Cochelet en 1809, ne repose en revanche sur aucune observation réelle. L'information qu'il présente est tirée de la carte géographique publiée par Reilly à Vienne en 1791. Elle est dans une large mesure fantaisiste: Cochelet prétend passer par Voskopojë (Moshopole), alors que la ville, située à l'écart de la *Via Egnatia*, a été complètement ravagée en 1769; il indique un lac à proximité immédiate de Bitola (confusion avec le lac de Prespa?), etc.¹⁶ Les archives ne recèlent pas obligatoirement des documents sérieux et fiables et, sous Napoléon comme sous d'autres régimes, on peut trouver des fumistes dans les chancelleries militaires...

En 1812, le comte Andréossy décrit l'itinéraire de Kostajnica (frontière entre les Provinces illyriennes et la Bosnie occidentale) et Istanbul; il contourne la Serbie insurgée en passant par Skopje et Kjustendil.¹⁷ D'autres écrits militaires sur les Balkans dorment assurément dans les dépôts d'archives. Ils n'étaient pas destinés à une large circulation. Certains devaient même être classés «top-secret» comme le *Mémoire sur la possibilité et les moyens d'exécution d'une invasion en Turquie par les côtes d'Epire*, rédigé par Vaudoncourt.

La cartographie est un autre moyen de synthétiser des connaissances géographiques sur une région peu familière. Les Autrichiens avaient entrepris de cartographier la Dalmatie durant leur première occupation de 1797 à 1805.¹⁸ Une carte topographique de Dubrovnik et de son territoire au 1: 120 000 avait été réalisée et publiée. Une autre, plus générale au 1: 140 000, réalisée par Zavoreo, était encore à l'état de manuscrit.

¹² *Frenski pātepisi...* pp. 29-38, 39-54

¹³ Tome III, p. 183 sq

¹⁴ Publié dans la *Revue des Etudes napoléoniennes*, VI, (1917), pp. 344-381, VII (1918), pp. 96-124

¹⁵ ŠAMIĆ *op. cit.* p. 144-145

¹⁶ *Frenski pātepisi...* pp. 60-65

¹⁷ *Ibidem* pp. 66-74

¹⁸ La France a effectué un relevé cartographique exhaustif de son territoire entre 1746 et 1789 (Cassini) et l'Autriche se lance dans la même entreprise en 1763. Au tournant du XIX^e siècle, Vienne est un des principaux centres de la cartographie en Europe. ŠKALAMERA Željko: «Kartografija Srbije i jugoslovenskih zemalja od XVII do XIX veka» in *Srbija i susedne zemlje na starim geografskim kartama*, Beograd, Galerija SANU, 1991, (excellente étude fournissant une abondante bibliographie).

En février 1806, les Français, nouveaux maîtres de la région, ont le même souci. Sous les ordres du général Poitevin, quatre cartographes sont envoyés à Split en février 1806. Ils reprennent la carte manuscrite de Zavo-reo, la mettent à l'échelle 1: 100 000 et la complètent avec certains éléments du cadastre. C'est un travail assez rapidement exécuté. En août 1806, le territoire de la Dalmatie est couvert en 16 feuillets. Mise au net, la carte monumentale (2,50m x 5 m) est remise à l'Empereur en avril 1807, accompagnée d'un mémoire de 83 pages.¹⁹ Signalons une autre carte intéressante, celle de l'itinéraire entre Thessalonique et Kostajnica, la fameuse «route du coton» que devaient emprunter les caravanes censées approvisionner le marché français de cette matière première raréfiée par le blocus continental.²⁰

Le principal mérite scientifique de l'administration française dans les Provinces illyriennes concerne le domaine très spécifique de l'hydrographie. C'est l'œuvre du véritable fondateur de la discipline et promoteur d'une cartographie moderne, Charles-François Beautemps-Beaupré (1766-1854). Ce personnage méconnu²¹ avait une expérience géographique planétaire, puisqu'il avait participé à l'expédition autour du monde de d'Entrecasteaux en 1791-93. Il reçoit en février 1806 la mission de reconnaître l'est de l'Adriatique sur le plan maritime et forestier (dans la perspective de la construction navale). Il réalise des relevés côtiers très précis (au 1: 7 200 ou 1: 14 400) dont les minutes sont conservées, ce qui permet d'analyser sa méthode de travail. La triangulation lui permet de couvrir rapidement de grandes superficies et, plus particulièrement d'établir avec précision l'emplacement de chaque point de sonde maritime. Il procède en effet à des milliers de sondes le long des côtes et à l'approche des principaux ports. Ces points de sonde sont reportés sur la carte, mais pas encore reliés entre eux par des isobathes, comme cela se fera par la suite. En revanche, il indique la nature des fonds marins: vase, coquille, sable fin, gravier, roche. On observe qu'il exprime les distances en toises et les profondeurs en pieds, alors même que le système métrique est en vigueur depuis 1795. Les cartes de Beautemps-Beaupré indiquent les reliefs du rivage par des ombres, ce qui rend leur lecture facile; elles sont parfois accompagnées de vues panoramiques réalisées à l'aquarelle (p. ex. une vue de Gruž). Il en fait l'analyse militaire dans son *Rapport sur les rades, ports et mouillages de la côte orientale du Golfe de Venise*, rédigé en juillet 1806, qui contient des informations de géographie physique, humaine et économique. En août 1809, Beautemps-Beaupré est appelé à Vienne,

¹⁹ *Le lion, le lys et l'abeille*, p. 64

²⁰ Archives nationales, fonds Bertrand, 390, AP 16, d. 2. reproduite dans *Le lion, le lys et l'abeille* p. 60

²¹ Voir CHAPUIS Olivier: *A la mer comme au ciel - Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne (1700-1850)*, Paris, PUPS, 1998

où se trouve alors Napoléon, et il retourne ensuite à Paris. Les cartes qu'il a réalisées sont destinées à l'usage personnel de l'Empereur et ne sont donc pas diffusées. Leur intérêt scientifique est pourtant tel qu'au Congrès de Vienne l'Autriche, redevenue maîtresse de la Dalmatie, en exige des copies.

Les connaissances géographiques sur les Balkans à l'époque napoléonienne sont diffusées par les cartes publiées dans l'Empire français. Elles sont de qualité variable. Celle de R. Vaugond *Partie de l'Empire turc en Europe à savoir la Bulgarie, Romélie, Valaquie, Moldavie*, publiée à Venise en 1802 est par exemple très défectueuse, car elle se contente de recopier l'information de cartes plus anciennes. La *Carte de la Turquie d'Europe* de R. G. Chanlaire (Paris, 1804) ne comprend aucune indication de relief. La carte de P. Lapie *Turquie d'Europe*, publiée à Paris en 1810, marque un net progrès: elle intègre des connaissances nouvelles, rectifie des erreurs à propos des cours d'eau et introduit les noms de nombreuses bourgades jusque là ignorées des Occidentaux. Gaétan Palma, qui est officier de renseignement, édite une *Carte de la plus grande partie de la Turquie d'Europe* à Trieste en 1811 au 1: 270 000, légendée en français et en grec, qui attache beaucoup d'importance au réseau routier, puis en 1812 une *Carte des provinces Illyriennes comprenant la Bosnie, l'Herzégovine, le Montenegro et quelques pays adjacents* au 1: 600 000. En 1813, Domenico Pagani publie à Milan sa *Carta delle Provincie Illyriche co loro diversi stabilimenti e con una parte degli stati limitrofi*, au 1: 500 000 sur 12 feuillets.

Dans la foulée de la présence napoléonienne, on peut encore citer la carte de Vaudoncourt *Carte générale de la Turquie d'Europe à droite du Danube ou des beglerbegliks de Rouméli, Bosna et Morée*, Paris 1818²², ainsi que celle de Lapie *Carte de l'Empire ottoman en Europe, en Asie et en Afrique avec les pays limitrophes*, Paris 1823.

La véritable synthèse des connaissances géographiques accumulées durant l'Empire ne s'exprime dans la cartographie française qu'en 1822 avec la nouvelle carte de Lapie: *Carte générale de la Turquie d'Europe en XV feuillets* au 1: 800 000. Cette carte indique les reliefs par un système de hachures, ce qui constitue une nette amélioration (les cartes du XVIII^e siècle se contentent d'alignements de taupinières pour indiquer les chaînes de montagnes). Plus traditionnellement, elle indique les emplacements de ruines antiques. Les divisions administratives de l'Empire ottoman sont portées, de même que les grandes provinces traditionnelles. La toponymie descend au niveau des principaux villages; le réseau routier est indiqué.²³

²² Vaudoncourt avait déjà édité en 1814 une *Carte militaire de la Turquie d'Europe* au 1: 2 800 000 qui accompagne son ouvrage.

²³ PETRUŠEVSKI Ilija: *Makedonija na mapi*, Skopje, Ljuboten, 1995, pp. 120-126 (ouvrage assez décevant)

Les livres sont la présentation la plus complexe des nouvelles connaissances géographiques. Les publications françaises sur les Balkans, fort rares au XVIII^e siècle (à l'exception des principaux sites archéologiques grecs et de Constantinople), commencent à se multiplier. Grasset Saint-Sauveur, consul à Corfou, synthétise son expérience de 17 ans en un exposé complexe, réunissant géographie physique, politique et ethnologie, destiné à un public cultivé.²⁴ Chaumette des Fossés fait la première présentation de la Bosnie au public français, selon la géographie physique, la situation politique et les données commerciales.²⁵ Il n'a passé que sept mois à Travnik, mais il sait les langues orientales et utilise également des rapports militaires. Vialla de Sommières joue le même rôle de présentation des données de base pour le Monténégro.²⁶ L'apport le plus considérable est celui de Pouqueville, dont les volumineux ouvrages marquent les véritables débuts d'une balkanologie française. Leur accueil par le public français coïncide avec la vague du philhellénisme qui s'empare de l'opinion à partir de 1821.²⁷ C'est aussi une de nos principales sources sur le «règne» d'Ali pacha de Janina. Pouqueville, véritable polygraphe, collabore avec le géographe Lapie: ils s'efforcent d'établir les coordonnées astronomiques de Bitola (qu'ils fixent correctement à 40° 59' de latitude, mais trop à l'ouest à 18° 50' de longitude) en confrontant les observations du consul et différents itinéraires²⁸. On peut également citer les ouvrages de Pertusier, de Beaujour, de Cousinery qui contribuent à fixer les premières connaissances sur les Balkans.

Il nous faut ici bien distinguer deux niveaux de connaissance géographique. Le premier est opératoire. Il s'inscrit dans l'actualité du moment. Il est destiné à l'action, à des opérations militaires ou à la mise sur pied de réseaux commerciaux alternatifs. Ces connaissances sont livrées aux décideurs politiques et militaires français et n'ont pas vocation à être diffusées plus largement. Nous rangeons dans cette catégorie les rapports consulaires, les rapports de mission des officiers de renseignement et les travaux cartograp-

²⁴ GRASSET SAINT-SAUVEUR André: *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les Isles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant*, Paris, an VIII [1800]

²⁵ CHAUMETTE DES FOSSES Jean-Baptiste: *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808*, Paris, 1816, rééd. 1822

²⁶ VIALLA DE SOMMIERES L. C.: *Voyage historique et politique au Monténégro*, t. 1-2, Paris, 1820

²⁷ POUQUEVILLE François: *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire othoman pendant les années 1798, 1800 et 1801, comprenant la description de ces pays, leur production, leurs mœurs, leurs usages, les maladies et le commerce de leurs habitants, avec des rapprochements entre l'état actuel de la Grèce et ce qu'elle fut dans l'Antiquité*, t. 1-3, Paris, 1805. *Histoire de la régénération de la Grèce*, t. 1-4, Paris, 1825. *Voyage de la Grèce*, t. 1-6, Paris, 1826 (qui reprend le livre de 1805 en l'enrichissant considérablement)

²⁸ *Voyage de la Grèce*, t. 1, p. LXIX

hiques réalisés pour l'usage personnel de l'Empereur ou celui plus local de ses généraux.

Le deuxième niveau est scientifique et il se meut dans la sphère absolue des connaissances sur la planète, où il n'y a pas de connaissances françaises, autrichiennes, italiennes ou autres, mais une géographie globale. Les exigences de rigueur et de précision nécessitent de mettre en commun les observations réalisées sur le terrain: établissement des coordonnées astronomiques, mesure des distances, des altitudes, pour ce qui est de la géographie physique; chiffres de population, ressources économiques, etc. pour la géographie humaine. On peut y ajouter un aspect qui occupe une place considérable dans la réflexion au début du XIX^e siècle: l'établissement des concordances entre les connaissances géographiques héritées de l'Antiquité (Ptolémée, Strabon) et la réalité balkanique moderne, avec sa toponymie contemporaine.²⁹ Ces connaissances ont pour vocation d'être et mise en circulation au sein du monde scientifique européen et divulguées dans le grand public par le moyen de livres, d'atlas, de cartes... Cette connaissance s'élabore dans une temporalité beaucoup plus longue: la plupart des ouvrages inspirés par des expériences de l'époque napoléonienne sont publiés 10 à 20 ans après la chute de l'Empire. La carte des Bouches de Kotor, minutieusement établie par Beautemps-Beaupré avec des centaines de sondes, n'est publiée à Paris qu'en 1820.

Les deux approches sont en percolation constante: les militaires, dans l'urgence de l'action, s'appuient sur les écrits et la cartographie plus ancienne, tout en les enrichissant de leurs observations de terrain. Les scientifiques à leur tour incorporent dans leurs synthèses l'information «chaude» que leur fournissent les militaires. Au bout de quelques décennies, la différence entre les deux approches s'aplanit, car les Balkans ne sont pas un enjeu majeur de la politique française: le domaine militaire n'a pas de raisons de vouloir garder pour lui une information qui cesse d'être «sensible». L'historien doit néanmoins rester attentif à la nature de l'information qui lui tombe sous la main: certains documents ont eu en leur temps une diffusion minimale, limitée à l'état-major, d'autres ont pu circuler plus largement (par exemple les cartes géographiques publiées), d'autres enfin ont atteint le grand public et ont contribué à modeler l'image des Balkans dans l'opinion française.

Concluons par une anecdote: les *Mémoires* de Marmont sont une source de choix pour l'histoire des Provinces illyriennes, mais on néglige son *Voyage de M. le Maréchal Duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff; à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie mineure; en Syrie, en Palestine*

²⁹ On est frappé par la place que ces préoccupations prennent dans les travaux fondateurs de POUQUEVILLE (en français) ou du colonel LEAKE (en anglais).

et en Egypte.³⁰ On le suit dans ce périple ambitieux, escorté d'un médecin et d'un dessinateur, ayant emporté tout un matériel scientifique pour procéder à des relevés d'altitude, s'intéressant à la vie économique des diverses régions traversées, bref, s'étant véritablement mis dans la peau d'un homme de science. Simultanément, il rencontre sur son chemin différents protagonistes de sa carrière militaire en Illyrie, anciens ennemis avec lesquels il noue des rapports chaleureux. Tout le paradoxe de la balkanologie occidentale se trouve ainsi résumée: intérêts impérialistes d'une grande puissance, expérience individuelle du terrain (coup de foudre?) et rationalisation scientifique...

Dr Bernard LORY

ILLYRIAN PROVINCES AND GEOGRAPHICAL KNOWLEDGE
OF THE BALKANS IN FRANCE AT THE BEGINNING
OF THE 19TH CENTURY

Summary

The paper deals with the geographical knowledge of the Balkan Peninsula that France had at the beginning of the 19th century. It analyzes various sources of geographical knowledge the French had on the Balkans, from ancient sources to those formed during the time of French expansion at the turn of the 18th century. The sources of geographical knowledge are of different sorts - records, travel logs, official reports, geographical maps, etc.

KEY WORDS: *France, the Balkans, geographical knowledge, Dalmatian coast, Illyrian provinces, travel memoirs, reports*

³⁰ t. 1-4, Bruxelles 1837 (voyage effectué en 1834)